

## Chapitre 1

### La chasse

Le soleil me brûle la peau du dos et me chauffe le crâne. Je suis accroupie dans l'eau salée avec mon frère qui ne quitte pas des yeux ce miroir argenté scintillant sous le soleil lumineux. Je suffoque. Ce qu'il peut faire chaud en été ! Ma gorge sèche me crie de sortir de l'eau, de rejoindre mes parents allongés sur leur serviette à l'ombre fraîche du parasol, et d'avaler la bouteille de Perrier entière (aromatisée au citron par mon père) qui se trouve dans le sac de plage. Seulement je ne peux pas : j'ai promis à mon frère de rester. Je sens que je ne vais pas tenir très longtemps. Je regarde encore une fois cet enfant à l'air farouche. Ses yeux sont grands ouverts, et guettent le moindre mouvement suspect sous l'eau. Soudain, il brandit son bras court vers l'eau et fronce les sourcils.

-Là.

Je tourne la tête et pose mon regard sur l'eau claire, à l'endroit où l'indique son doigt. Il a raison : une multitude de poissons gris perle nagent rapidement sous l'eau. Je les observe avec attention ; tiens, ils ont même de jolies écailles bleues éparpillées sur leurs flancs.

-Alors ça, m'étonné-je, je ne sais pas comment tu fais, vraiment, pour les apercevoir de si...

-Chuuuuut... ! fait mon frère d'un air sévère, tu vas les faire fuir !

Je souffle et fais la moue. Ce n'est pas en me grondant que ce garnement va me convaincre de rester me faire cuire la peau avec lui au soleil et l'aider à attraper ces fichus poissons ! Ils sont dans la mer, eh bien qu'ils y restent ! Mais je n'ai pas le temps de répliquer que, déjà, mon frère s'approche lentement des poissons, les bras repliés et les fesses en l'air, prêt à bondir sur ses proies tel un chat sauvage. Petits, petits, petits, venez voir papa, petits, petits, petits... J'ai envie d'éclater de rire quand je le vois, les yeux exorbités et les joues rouges, prenant une voix aigüe. Je touche mon dos ; il est cuisant, alors je décide de m'allonger dans l'eau, et de me

délecter de sa fraîcheur, de son contact doux et fluide. Je m'assois, déplie mes longues jambes (mon grand-père m'appelle « ma grande sauterelle » à cause de ça) et m'allonge, enfin soulagée, dans l'eau. Je ferme les yeux et profite de cet instant magique.

-Aaaaaaaaah... !

Je regrette aussitôt ce cri de plaisir. Je m'appuie sur les mains, tendue comme un arc. Mon frère me regarde, les yeux plissés. Il est debout. Cela n'annonce rien de bon. Mes doigts s'enfoncent dans le sable, qui se soulève. Une fois, quand j'étais plus petite, j'avais passé une journée entière à créer des volutes de sable sous l'eau, hypnotisée par ce spectacle mystérieux. Seulement je n'avais pas mis de crème, chose à ne pas refaire, car j'avais souffert toute une semaine de coups de soleil atroces. Le soir, ma mère m'avait tartinée de Biafine (dont j'avais découvert l'odeur enivrante) sur tout le corps, disant que je ressemblais à une écrevisse. Il me semble ne l'avoir pas bien pris.

-Ils sont partis, Hélène. Tu les as faits fuir.

Mon frère parle d'une voix grave à présent. Il me pointe du doigt, et me dit :

-C'est de ta faute. Tu vas payer.

-Oups, je fais, ironique.

Mon frère ne répond rien. Puis son visage s'illumine, et il me tourne le dos. Je me lève, étonnée. Il s'accroupit, je ne vois pas ce qu'il fait. Je fais un pas en avant, curieuse de découvrir son plan.

-Tu ne m'en veux pas ?

-Mmm...mmm...

Voilà qui est bien étrange. Je souris.

-Alors, minus, on...

Une énorme boule brune m'atteint en pleine figure et dégouline sur mon front. Je me baisse et m'asperge le visage d'eau. Mon frère frappe des poings contre son torse et crie vengeaaaaance ! puis ricane. S'il croit qu'il va s'en sortir comme ça... Je ramasse du sable, forme une boule pâteuse et redresse la tête.

-Ouh ouh ouh... Attends un peu, tu vas voir petit singe... Bataille de boue !!

Je lui lance la boule et en reçois une en retour sur le bras. Je m'élanche vers lui le sourire aux lèvres, pendant qu'il se met à courir. L'eau nous éclabousse les jambes et nous rions à gorge déployée, savourant notre liberté. Je le rattrape vite car il est mon cadet de quatre ans ; je le prends par les aisselles, le soulève, et finis, après l'avoir fait tournoyer dans les airs tandis qu'il hurle à pleins poumons, par le lancer plus loin dans la mer et attendre qu'il sorte de l'eau en fulminant. Durant quelques secondes, tout est silencieux. Puis il sort la tête de l'eau et détruit cette douce harmonie qui s'était installée. Il fronce le nez. Je nage jusqu'à lui avec un sourire satisfait.

-On reconnaît sa défaite ?

-Jamais !! Me répond-il violemment, espèce de... Espèce d'ado !!

Je rigole et passe ma main dans ses cheveux de jais tout mouillés. Il me repousse.

-Me touche pas.

Il a dit ça en détachant chaque syllabe. Je n'aime pas quand il le fait. Alors, je plonge dans l'eau et me concentre pour écouter les bruits de la mer. Souvent, j'entends une petite clochette, son infime, presque invisible, qui tinte comme du cristal (je l'ai nommé "le chant du cristal marin"). J'entends le bruit des vagues, qui me berce avec lenteur... Et, lorsque l'oxygène me manque, je remonte à la surface pour replonger quelques instants encore dans ce monde aquatique qui n'appartient qu'à moi.

\*\*\*

Nous jouons longtemps encore dans l'eau jusqu'à ce que ma mère nous rappelle par de grands gestes des bras. On dirait une mouette égarée sur la plage nue de

vacanciers. Il faut rentrer. Nous nous rinçons puis regagnons la plage en courant, les cheveux au vent, comme dans les films Américains. Mon père nous tend des serviettes et marmonne que c'est déjà quatorze heures, il aurait fallu s'en aller plus tôt, les enfants vont avoir faim, c'est pas parce qu'on est en vacances qu'on doit manger plus tard, eh oui Sophie, tu comprends, le rythme, c'est ça la clé, le rythme. Ensuite je perds le fil de la conversation, mes parents se disputent et mon père râle, encore et encore. Avec mon frère, on se regarde et on se sourit, nos tongs à la main, le sable chaud sous nos pieds, et je sais que l'on pense la même chose. Il y a des moments comme ça parfois, dans la vie, où deux personnes se comprennent, sans mots, sans paroles, et moi j'aime bien ces moments-là, parce qu'une alchimie secrète flotte autour de ces deux personnes et les enveloppe. Cette alchimie, je le sais, on ne pourra pas la briser.

Sur le chemin du retour, jusqu'à la résidence où se trouve notre appartement, on marche ensemble mon frère et moi, juste derrière les parents, côte à côte, d'un pas régulier. Je plonge mes yeux dans les siens, qui sont profonds et d'une beauté rare, et il me dit :

-Quand même Hélène, il faudra qu'on la termine, cette chasse aux poissons.

## Chapitre 2

### Matin doux

Ce matin je me réveille à huit heures, l'appartement est plongé dans la pénombre. Je descends du lit gigogne, espérant ne pas sortir mon frère du pays des songes. Mes mains et mes pieds sont moites, pourtant il ne fait pas très chaud. Le parquet grince.

-Hélène ?

Raté. Je me retourne et vois ses grands yeux luisants me fixer dans l'obscurité.

-Excuse-moi, Simon.

- ...

-Tu es réveillé depuis longtemps ?

-Oui. Je me demandais ce que ça me ferait si on me démembrait en m'arrachant la langue en même temps. Je suppose que ça doit faire très mal.

-Heu...Oui, sûrement.

Il a de drôles d'idées parfois, pour un enfant de dix ans. Je le laisse à ses pensées morbides et rejoins la salle de bains. Je tâtonne contre le mur, mais, ne trouvant pas l'interrupteur, j'allume ma montre (couleur rose corail, la plus belle) en fonction que j'appelle : « mission nocturne ». Un faisceau de lumière verte sort de ma montre et m'éclaire. Je presse l'interrupteur, le corridor baigne de lumière ; je ferme ensuite la porte qui relie la pièce à vivre et le couloir menant directement à la salle d'eau. Je me déshabille, admire mon corps nu qui se reflète sur la glace, rentre dans la douche et fais couler l'eau.

\*\*\*

-Valet de pique.

Simon sourit avec malice et tend le bras vers mon jeu. Nous nous sommes installés sur la terrasse, il fait bon. Comme nous sommes au deuxième étage, la vue que nous avons est plutôt appréciable. Mes cartes sont posées sur la table, face cachée. La main de mon frère papillonne au-dessus d'elles. Il s'attarde sur chacune d'entre elles, fait mine de les soulever, lance un « Non, pas celle-là, pas celle-là, plutôt...hum...Celle-ci, voyons voir, un peu... » Je m'énerve et perds patience.

-Vas-y, prends ton temps. Ne te gêne pas, surtout.

-T'as qu'à partir, si t'es pas contente.

Je serre la mâchoire et reste calme. Les parents nous ont demandé de ne pas nous disputer durant leur absence. D'ailleurs, ils ne devraient pas tarder à revenir. Mon frère échange nos cartes et je regarde l'horizon. Le vent doux caresse ma peau et je frémis de plaisir. Le ciel est bleu, les nuages sont des bouts de coton harmonieux qu'on aurait dispersés dans une grande mer céleste ; et je rêve que j'y somnole en admirant le paysage. La mer ressemble à un arc-en-ciel bleu foncé, avec des touches de marine, de vert d'eau, de turquoise, de bleu cyan et de milliers d'autres teintes merveilleuses que l'on pourrait peindre en un splendide dégradé de couleurs. Les palmiers muets de la résidence entourent la piscine comme des gardes autour d'un palais silencieux.

Un bruit de serrure me ramène à l'instant présent, quittant avec regret cette parenthèse poétique. Mon frère me regarde l'air de dire, bon tu joues ou quoi, c'est à toi maintenant. La porte s'ouvre, et amène un grand courant d'air frais de l'extérieur.

-C'est nous !

Mes parents sont rouges et essoufflés, ils viennent de courir une heure et demie au moins. Ils font ça presque tous les jours pour « maintenir la forme » comme dirait mon père.

Pendant que mes parents se changent, nous préparons le déjeuner, Simon et moi. Pain aux céréales, confitures à la fraise, à l'abricot, à la figue, à la pomme ; beurre demi-sel, céréales (bio, ma mère y tient), cacao, tasses, bols, cuillers, couteaux, lait frais, jus d'orange et breuvage au citron qui pique très fort la langue (pour les papas endurcis), trônent sur la table de la terrasse. Quelques minutes plus tard, toute la famille est réunie autour de la table pour apaiser sa faim. Le Midi Libre entre les mains de mon père, le déjeuner peut commencer. Ma mère nous regarde tous avec tendresse ; ses cheveux sont illuminés par un rayon de soleil, minces fils d'or entourant son visage délicat, on dirait une déesse, et moi ça me donne envie de pleurer quand je la vois ainsi, tellement belle et majestueuse, dans la lumière, où les poussières se transforment en paillettes à son contact, où tout est plus beau et plus vivant.

### Chapitre 3

#### Les dunes et les enfants sauvages

-C'est pas juste. Pourquoi c'est toujours moi le loup ?

Nous sommes assis tous les quatre en cercle, sur le sable qui s'envole dans le vent. Emma est à ma droite et elle me regarde de ses grands yeux de biche égarée. Elle a le même âge que mon frère mais en paraît deux de plus avec son corps long et gracile. Son frère est à côté d'elle, ils se ressemblent. Alex, qui trimballe ses quinze ans de vie avec lui, ses idées malicieuses et son air espiègle. Une larme roule sur la joue ronde d'Emma.

-Est-ce que ça va ?

-Oui, dit-elle en grimaçant, j'ai une poussière dans l'œil.

Poussière de rêve, poussière de lumière...

Mon frère croise les bras et boude. Alex prend la parole.

-Ecoute, Simon... C'est le jeu, tu vois, c'est comme ça. La prochaine fois, ça sera quelqu'un d'autre, je te promets.

Mon frère grogne, puis se lève. Nous le suivons et marchons ensemble jusqu'aux barrières de bois nous séparant des dunes. Simon ferme les yeux et attend le décompte final. Alex tend les bras en l'air, formant un trois avec ses doigts.

-Trois, deux, un... C'est parti ! Tu peux commencer à compter !

Je prends Emma par la main, et nous détalons dans les dunes, pendant qu'Alex choisit un autre chemin. Le sable vole sous nos pieds, et je me sens planer dans cette immensité de sable, cherchant une oasis dans un désert aride.

Emma me tire vers la gauche, et m'emmène sur une montagne de sable. Nous y grimpons avec lenteur en haletant, et nous nous couchons sur le ventre au sommet,



cachées parmi les hautes touffes d'herbes, légèrement jaunies par le soleil, juste à la pointe. J'en prends une, la cale entre mes dents et fais un clin d'œil à Emma, qui pouffe. Elle fait pareil, puis imite une vache mâchant lentement son foin, les yeux mi-clos et l'air stupide. Je ris bêtement.

-Pffr... Attends, à moi.

J'attrape l'herbe fine entre deux doigts et souffle une fumée invisible, l'air mystérieux et les yeux plissés. Elle rigole et moi aussi, et j'aperçois ses petites dents blanches d'enfant, perles de lait rangées dans une bouche rose sur un visage juvénile, encore tout lisse et tout doux, tout blond. Comme un ange.

Soudain, ma gorge se serre et j'ai envie de lui dire qu'elle est jolie sous le soleil de juillet, mais pas seulement jolie... Car Emma n'est pas jolie, non, elle est plus que ça.

-Tu es très jolie Emma. Et j'aime bien ton sourire aussi. Et ton rire. Ton rire de cristal. Tu sais, ton rire, entier, que tu remplis de joie et de musique, sans le vouloir. Ton rire qui se brise dans le vent, qui secoue ton corps de grelots, comme s'il tintait. Celui qui sort de tes grandes lèvres. Ton rire. Il est contagieux. Il est beau.

Emma ne dit rien. Je crois qu'elle est dans un autre monde. Je ne sais pas si elle m'entend encore. Peut-être pas. Puis elle pose sa main sur sa poitrine, et dit, le regard lourd de reproches :

-Hmpf, moi, jolie ? Mais je suis... Magnifique !

Elle tire son visage, indignée telle une duchesse, ce qui provoque un éclat de rire sonore chez moi, et nous nous tordons de plaisir, les mains contre le ventre et la figure rouge et déformée par la joie. Ses yeux brillent, et là, je sais que ce n'est pas à cause d'une poussière. Je me retourne, le ciel d'azur calme et sans nuage de mousse devant moi. Mes yeux se ferment, et je sens la frimousse chaude de mon

amie se blottir contre moi. Tout est silencieux, et nous ferons semblant de dormir jusqu'à ce qu'on nous réveille. Nous serons surprises et reposées. Nos corps seront tièdes.

C'est doux, le bonheur.

## Chapitre 4

### Mirage

Le nectar sucré du sorbet coule dans ma gorge comme une rivière givrée. Je ferme les yeux.

On entend le flux des vagues s'échouant sur la plage, des cris d'enfants. Des effluves marines remontent du port, des voix se brisent dans l'air ardent. Le soleil est au zénith, resplendissant tel une fleur enflammée.

Mon paréo colle sur ma peau humide, les grains de sable se sont incrustés sur mon corps, et brillent à la lumière du jour comme des diamants sur une tiare.

Je m'arrange un peu les cheveux, mouillés sur ma peau gluante de sueur ; je plie le parasol ocre, me redresse et admire l'horizon bleu.

Quelque chose flotte dans l'air, une substance mystérieuse, qui relèverait du merveilleux.

Un parfum singulier, flou, qui brouille la lumière.

Quelque chose se prépare, en silence, un évènement étrange, venant d'un autre monde.

L'atmosphère me brûle les narines.

Décidément, mon imagination est débordante, je vois le mystère partout, une passion d'imaginer un monde mystique relié au nôtre sûrement alimentée par les lectures sur le fantastique.

Pourtant...

Quelque chose se prépare.

Quelque chose de troublant.

\*\*\*

La nuit est douce, les lucioles scintillent dans le ciel voilé d'ombres. Les vagues ondulent sous le vent silencieux.

J'entends une voix me caresser l'oreille. Emma scrute mon visage de ses grands yeux noirs.

- Tu viens ? Elle est chaude, chuchote-t-elle.

Je lui souris, et son regard s'illumine. Nous courons vers la mer, presque noire, où se reflète la lumière pâle de la lune. Deux têtes émergent soudain de l'eau, l'une après l'autre.

- Tu as triché. Tu es ressorti, je t'ai entendu, annonce mon frère, les bras croisés.

- Bah, tu dis ça simplement parce que tu es déçu d'avoir perdu, rétorque Alex, indifférent.

Mon frère s'apprête à répliquer quelque chose de cinglant, mais Emma le coupe : "on ne va pas commencer notre bain de minuit pas se disputer sur des questions puériles." Elle marque une pause et met les mains sur ses hanches. Alex lève les yeux au ciel.

-Bon, enchaîne-t-elle, qu'est-ce que l'on fait ?

- Hum... On pourrait profiter de la soirée en se racontant nos meilleurs souvenirs de vacances, qu'en pensez-vous ? dis-je.

Emma frappe des mains.

- Oh oui ! Ça change des jeux brutaux que la gent masculine a pour habitude d'infliger aux autres ! Ricane-t-elle.

Un sourire en coin se forme sur mes lèvres. Les garçons fusillent du regard Emma, estimant que la noyade est une activité tout à fait respectable et divertissante.

Des rires nous parviennent depuis la plage. Nos parents chantent et dansent sur une musique exotique, dont je reconnais l'air entraînant. Ils ont l'air heureux. Je les imagine à notre place, des années en arrière, jeunes et frivoles. Seulement,

tout est jaune, effacé, comme sur les photos que mon père me montrait de lui vers l'âge de dix ans, en vacances à la montagne, une fleur sauvage coincée entre les cheveux.

Je me glisse dans l'eau salée et plonge mes yeux dans la voûte céleste.  
Quelle splendeur...

- Je crois que nous avons perdu un camarade. Soldate ! Au garde à vous ! Les étoiles brilleront pour vous un autre soir...

- Haha, oui Alex, je voulais juste...

Je me fige et ouvre grand les yeux.

Incapable de prononcer un mot, je pointe un doigt vers la plage.  
Emma retient un cri. Mon frère s'approche de moi, troublé.

- Dis Hélène, ils sont où les parents ?

La plage est enveloppée d'une brume épaisse, où l'on ne distingue rien.  
Étrangement, un sentiment de liberté parcourt mon corps. Je frissonne. C'était comme si... Comme si je savais.

- Il n'y a rien à craindre, chuchoté-je, c'est merveilleux.

- Mais, Hélène...

Alex paraît inquiet, mais je souris.

- Regardez.

Une lumière nébuleuse vagabonde dans le brouillard, puis le transperce en un point incandescent. Un homme apparaît. Il est si loin, et pourtant, je détaille tous ses traits.

Un sourire doux éclaire son visage poupin, une lueur de malice oscille dans son regard. Il affiche un veston azur et un oeillet rouge luit sur sa boutonnière. Des fleurs bleues naissent sous chacun de ses pas, il semble flotter, un air de folie perle autour de lui, une poésie fluide telle une onde claire, un chant de vie extraordinaire...Il paraît irréel, sorti d'un conte enchanté, et me rappelle quelqu'un. Ses lèvres esquissent un mouvement discret... Il murmure... Les paroles d'une chanson. Une hirondelle vient se poser sur son épaule. Alors, dans un ultime au revoir, un rire fuse de sa bouche rose.

Je reste muette. Des gouttes tombent du ciel, brûlantes, pour se mêler à celles de la mer. Le brouillard se dissipe peu à peu.

Alex agrippe mon bras, le regard dur.

- Rentrons.

Nous nous élançons vers la rive encore floue, guidés par des éclats de voix. Le sable glisse sous nos pieds. Simon me tient fermement la main. Soudain, des ombres surgissent.

- Maman ! Je crie.

- Les enfants ? Que vous arrive-t-il ? Vous avez l'air perdu.

Personne ne répond.

- Il s'est mis à pleuvoir, un orage se prépare : il faut partir.

Emma pleure, Alex baisse les yeux. Seul Simon soutient mon regard, les yeux enflammés. Je les observe en silence, puis me retourne. L'homme est toujours là, souriant dans son costume cyan.

- Maman... Regarde. Il est là. Il nous est apparu dans la brume, comme un rêve. Il est beau, n'est-ce pas ?

Ma mère scrute la baie, mais elle me sourit l'air navré. Tout doucement sous la pluie, elle caresse mes cheveux.

- Désolée ma chérie, je ne vois rien. Le ciel se fait lourd, tu dois être épuisée.

Elle me prend dans ses bras.

- Je t'aime.

L'homme s'évapore dans la nuit. La pluie chasse le voile mouillé, éteint les fleurs bleues en un sanglot.

Une larme roule sur ma joue.

L'âme embuée, je soupire dans l'air humide, et grave à tout jamais dans mon esprit l'image de l'homme aux fleurs bleues et la lumière de la mer.